

Programmes du samedi 27 mai 1939

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (247,3 m.). 8 h. 40 : Disques. 9 h. 30 : Concert. 10 h. 25 : Disques. 11 h. 45 : Disques. 12 h. 30 : Disques. 13 h. 30 : Disques. 14 h. 30 : Disques. 15 h. 30 : Disques. 16 h. 30 : Disques. 17 h. 30 : Disques. 18 h. 30 : Disques. 19 h. 30 : Disques. 20 h. 30 : Disques. 21 h. 30 : Disques. 22 h. 30 : Disques. 23 h. 30 : Disques.

12 h. 10 : Méloides par Mile Arves-Verret. 12 h. 25 : Causeries. 13 h. 30 : Disques. 14 h. 30 : Méloides par Mile Sylvine. 14 h. 45 : Chronique des livres d'histoire. 15 h. 30 : Piano. 16 h. 45 : Méloides par Mile Mustel. 17 h. 45 : Quart d'heure de piano. 18 h. 30 : Images du temps de Louis XIII. 18 h. 45 : Méloides par Agnès de Verail. 19 h. 15 : Emission enfantine. 19 h. 30 : Les trois masques. 19 h. 45 : Méloides par Agnès de Verail. 19 h. 55 : Méloides par Agnès de Verail. 20 h. 30 : Disques. 21 h. 30 : Disques. 22 h. 30 : Disques. 23 h. 30 : Disques.

12 h. 15 : Orchestre : Danse allemande (Mozart); Libellules (Strauss); Valse de l'Empereur (Strauss). 12 h. 30 : Disques. 13 h. 30 : Disques. 14 h. 30 : Disques. 15 h. 30 : Disques. 16 h. 30 : Disques. 17 h. 30 : Disques. 18 h. 30 : Disques. 19 h. 30 : Disques. 20 h. 30 : Disques. 21 h. 30 : Disques. 22 h. 30 : Disques. 23 h. 30 : Disques.

12 h. 15 : Orchestre : Danse allemande (Mozart); Libellules (Strauss); Valse de l'Empereur (Strauss). 12 h. 30 : Disques. 13 h. 30 : Disques. 14 h. 30 : Disques. 15 h. 30 : Disques. 16 h. 30 : Disques. 17 h. 30 : Disques. 18 h. 30 : Disques. 19 h. 30 : Disques. 20 h. 30 : Disques. 21 h. 30 : Disques. 22 h. 30 : Disques. 23 h. 30 : Disques.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du samedi 27 mai 1939. — N° 22.

Benjamine par MAXIME LA TOUR. N'osant l'interroger et ne pouvant le faire sans trahir son secret — il leur cherchait un prétexte, pensait-il — il parla d'abord plus que de coutume en ayant soin de provoquer l'attention d'Odette qui, les yeux baissés sur son ouvrage, semblait s'efforcer de cacher sa peine. Bientôt il remarqua, feignant de plaisanter : — Comme Mademoiselle Odette travaille ce soir ! Elle a vraiment l'air de terminer sa tâche !

comme une supplique pouvant se traduire ainsi : — Ne me veuillez pas, mon ami, j'ai mes petites peines, moi aussi et en ce moment elles me torturent plus que jamais ; elles sont la cause de ma malhonnêteté. Soyez indulgent et pardonnez-moi si je ne suis pas, à cette veillée, l'amie que vous espérez trouver. — Je ne sais, reprit M. Marnais, quelle méchante mouche vous a tous piqués, mais vraiment vous manquez de gaieté ce soir. — Crois-tu donc que l'on ait toujours envie de rire ! Grande Marnais, sans ouvrir les yeux, la tête renversée sur le dossier de son fauteuil. — Tout de même, dans une réunion de famille, on peut trouver quelque chose à se dire. Alors, Léon, laisse-bouder les dames, nous allons commencer une deuxième partie de Jacques. — Je ne boude pas, papa, dit doucement Odette. — Moi non plus, se récria Benjamine et pour te le prouver, si tu le permets, c'est moi qui serai l'adversaire de M. Léon. — La bonne heure ! fit joyeusement M. Marnais. — Tu nous regarderas jouer, papa, et tu me diras, mais seulement après la partie, les fautes que j'aurai commises. — C'est cela, Je serai l'arbitre. Prenez garde, Léon ! Rose connaît bien son jeu, pour peu que la chance la favorise, elle est capable de vous battre. — Oh ! si je compte sur la chance ! — Malheureux au jeu, heureux en ménage ! lança M. Marnais avec un bon gros rire. — Peu après, la partie commença entre les deux jeunes gens. — Attentivement M. Marnais suivait leur jeu, tout en pensant : — Voilà des amoureux qui commentent à s'apprivoiser. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, ils se décident à jouer ensemble la grande partie du bonheur. — Quelle déstabilisation aurait eu l'excellent joueur si Odette n'avait pu soupçonner que Benjamine ne cherchait en ce moment qu'à lui faire plaisir en se montrant aimable vers son invité et aussi à effacer la mauvaise impression qu'avait pu produire sur son camarade de travail, le début vraiment bien monotone de cette veillée. — Elle avait pensé : — Je suis à peine polie envers ce pauvre garçon ; personne ce soir ne s'occupe de lui. Odette répond à peine à ses questions... C'est à moi tout de me dévouer. — Quand Léon prit congé de ses hôtes, le hardi joueur fit congé de lui Odette qui l'accompagna jusqu'à la porte. L'employé vit là une marque particulière de sympathie de la part de celle qu'il aimait et, avant de la quitter, il ne put résister au désir de lui faire comprendre combien il était sensible à la peine qu'elle ressentait. — En proie à une grande émotion, il murmura doucement, tout en retenant dans la sienne la main de la jeune fille :

— Mademoiselle Odette, vous avez un chagrin, n'est-ce pas ? — Toute surprise, la fille aînée de Marnais déglutit sa main et instinctivement elle recula d'un pas. — Alors la timidité de Léon fut plus forte que sa volonté ; il n'osa rien ajouter et se contenta de balbutier d'une voix étranglée : — Au revoir, Mademoiselle. — Puis, lentement, sans se retourner, la poitrine oppressée, il descendit l'escalier. — Restée sur le palier, une lampe à la main, Odette l'observait. — La jeune fille après son premier mouvement de frayeur, avait senti toute la douleur qui tremblait dans cette voix qui avait voulu la plaindre. Alors, une idée nouvelle traversa son esprit comme un éclair. — Est-ce que Durieux m'aimerait ? se demanda-t-elle aussitôt. — L'amour ! ce mot nouveau pour elle ne cessait, dès lors, de bourdonner à ses oreilles. — Quand elle fut dans sa chambre où, d'ordinaire, elle s'endormait heureuse, elle se leva, se pencha sur le rebord du chevet, prit dans la boîte à sa nouvelle sortie, elle eut non seulement la vision de la scène où sa mère lui avait parlé de son avenir projeté, mais encore, celle de Léon sur le seuil de la porte, tremblant, sa figure balafrée par une émotion inexprimable. — Et elle se répétait encore : — Est-ce que Durieux m'aimerait ? Elle se rappela alors les confidences du jeune homme, ces confidences qu'il

faisait ouvertement, en s'adressant aussi bien à son père et à sa sœur qu'à elle. — Une voix mystérieuse lui révélait : — C'était pour toi, pour toi seule qu'il parlait... c'était pour que tu le connaisses. — Elle songeait alors, toute troublée par cette pensée : — Léon est un honnête garçon, je suis certaine qu'il fera un mari bon, dévoué, qu'il s'efforcera de rendre heureuse celle qui sera sa femme. Ce n'est pas un homme vulgaire. Il a une grande instruction et, sans le malheur qui s'est acharné sur lui, il serait médecin. Papa dit qu'il fera son chemin dans la vie... Oui, Léon a de grandes qualités. Seule, maman, le trouve gauche et ridicule. Pour ma part, il me plaît autant que certains jeunes gens plus solides dans leur tenue, mais dont le désir de briller est trop visible. Ce sont des faits, des oripeaux. Léon n'a pas ces défauts, il est simple dans son langage comme dans sa mise, sa physionomie révèle tout de suite son intelligence et sa bonté ; il ne fait aucun effort pour charmer, pour séduire, et ses yeux, le voit, dès qu'on l'entend, on pour lui une sympathie toute spontanée et sincère. — Soudain, elle s'étonna de se livrer à toutes ces réflexions ; alors, s'efforçant de chasser les pensées qui l'empêchaient de dormir, elle s'interrogea : — Quelles sont les raisons qui font que je m'occupe tant de ce jeune homme ? Parce qu'il m'aime ? mais, en réalité, je n'en sais rien, je me suis peut-être trompée. Léon a été étonné de mon attitude sans doute. J'étais si triste ce soir, que je ne pouvais, en effet, vaincre ma mélancolie. Il a voulu me montrer qu'il s'intéressait à moi... être aimable, c'est naturel, c'est même très gentil, mais de là à croire qu'il m'aime, il y a peut-être loin. D'ailleurs, si cela était, Léon s'adresserait d'abord à papa, qu'il voit tous les jours et dont il a l'amitié et la confiance. — Quand Odette se réveilla le lendemain, une nouvelle question, conséquence des pensées qui l'avaient agitée la veille, se posa à son esprit : — Si Léon m'aime réellement, se disait-elle, dois-je l'encourager ? Est-ce que je ressens pour ce loyal garçon un sentiment autre qu'une affectueuse estime ? Est-ce que je l'aime, moi aussi ? Elle réfléchit longuement, soude son cœur et finit par se répondre : — Non, je ne l'aime pas... je ne crois pas l'aimer d'amour. Il me semble bien que j'éprouve pour lui de la compassion, de l'admiration. Il a tant souffert depuis la mort de son père que, naturellement, je lui ai donné toute mon amitié, espérant qu'elle serait pour lui un réconfort, un rayon de soleil dans sa triste existence... Mais s'il espère, s'il croit à un mariage possible entre nous, je vais être la cause d'une autre douleur. D'ailleurs, quand bien même je viendrais à aimer Léon, maman ne me permettrait jamais que je l'épouse. Mon Dieu, que dois-je faire ? (A suivre).

POUR L'ENTRETIEN INSTANTANÉ DES NOIRS DE FOURNEAUX, POELES, TUYAUX adopter le CORDON BLEU NOIR

Fêtons le soleil! Voici le moment de venir choisir vos chaussures pour l'été. Nous vous présentons un grand choix de modèles élégants, légers et qui vous feront de l'usage. AJACCIO cuir fantaisie 39.90 TUNIS daim très élégant 59.90 DJIBOUTI daim et box-fantaisie 49.90

CHAUSSURES Solly 20 RUE DELANNOY ROUBAIX

SENSATIONNEL POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1.200 BANCS DE JARDIN «PEPÈRE» démontables. Les plus robustes, les plus confortables, sacrifiés à titre de réclame, non peints 1 m. 60 de long, 150 fr. franco.

Aux MEUBLES PARISIENS 18, rue des Ponts-de-Comines, 18 - LILLE. L'ENTRÉE LIBRE permet de visiter cette immense exposition. LA PLUS AGRÉABLE. L'accueil aimable est réservé sans obligation d'acheter. VENTE au PRIX RÉEL de FABRIQUE. NOS MAGASINS SERONT FERMÉS EXCEPTIONNELLEMENT les DIMANCHE et LUNDI de la PENTECÔTE.

CESSIONS Pour cause maladie. Maison à remettre. Connue depuis 50 ans. Machines à coudre, Parapluies, Canots, Macarons, Bords belgiques, etc. Conditions avantageuses. S'adr. HERVENAY, 207, rue de la Gare, Roubaix, 19121d.

CAFE LIBRE forte vente, 10.000 fr. restaurant. Urgent. Bon prix. Ecrire int. P.A. au journal 19179d.

BEAU CAFE à Tg à céder angle Bd Industriel, bien situé, clientèle transport et usine à 5 km. la semaine. Chèques en main. Ecrire D.R.R. journal 79609d.

Maison ancienne. Négociant âgé, affaire affaire à céder, mettrait au cour. Convient à personne disposant 3.000.000 fr. Ecrire D.B.S. journal 79609d.

IMMEUBLES A VENDRE. Etude de M. Paul FONTAINE, Docteur en droit, Notaire à Roubaix, 25, rue Sarrail.

Adjudication publique le JEUDI 15 JUIN 1939, à 14 heures, en l'étude de M. André BAYART, Notaire à Roubaix, 43, rue du Marché-Poch.

Superbe Droguerie à céder, cause santé mère famille nombreuse, deux belles vitrines, garage, rue commerçante, bon rapport. Prendre adresse au journal. 80098d.

Recherche Maison commerce rue passage. Ecrire conditions B.B.Z. journal d.

A céder cause santé Alimentation. Ligneuse, 371, rue de Valenciennes, 371, licence générale, angle rue 8^e passage, mise au courant : 35.000 fr. Tenir famille depuis 20 ans. Ecrire S.S.Z. bureau du journal. 19111d.

Salon de Coiffure à céder, ville d'été 3 places modernes, 3 appareils indéfrisable. Affaires 90.000. Travail forcé. Porteur assuré. Prix 30.000. Prendre adresse au journal. 99702d.

Oh! Toine... tu le fais sauter le petit... Pour la commande on dit seulement : « Pareil... ». Et la servante, qui a l'habitude, ressort à chacun une bonne SUZE bien fraîche. Les boulistes aiment la SUZE, parce que cette boisson à base de racine de gentiane fraîche laisse l'œil juste, donne le bras fort et le cerveau clair, et que ces trois qualités sont indispensables pour un bon joueur de boules.

... Et Toine, bon tireur fait sauter le cochonnet et avantage sa quadrette de 3 points. Bravo Toine ! La partie est gagnée. Mais on discute le coup, ce qui donne soit à tout le monde.

A VENDRE. Centre de La Madeleine. Maison d'habitation avec atelier et magasin sur 600 m. Lab. d'occupation. S'adr. A. L. Ducois-Poissonnier, 37, avenue de Dunkerque, à Lomme-Cas-telleu. T. Lille 291.14. 80733d.

MAISON NEUVE avec jardin, quartier St-Jean-Baptiste. Ecrire P. P. au journal 19121d.

MAISONNETTE av. jardin à vendre, située à Touffroy, 10, sentier de Lannoy. Pour traiter voir J. Baert, 44, rue Galvani, Roubaix. 80712d.

Un cœur, une chaumière... et du «Linge Landauer». «Le Linge Landauer» est réputé depuis plus d'un demi-siècle. ROUBAIX - 21, rue du Vieil-Abreuvoir